

UNIVERSITE JEAN MONNET - SAINT-ETIENNE

CENTRE JEAN PALERNE

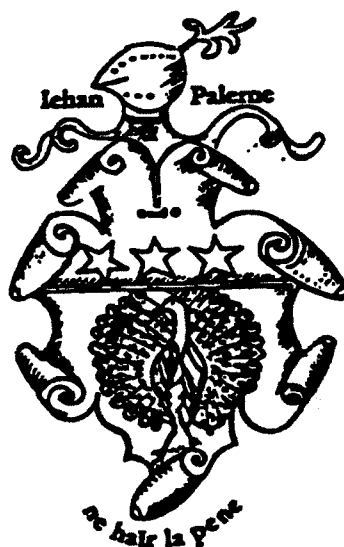
# ΣΥΝΤΑΚΤΙΚΑ

SYNTAKTIKA

BULLETIN D'INFORMATION DU CENTRE DE RECHERCHE

EN SYNTAXE ET EN SEMANTIQUE

DU GREC ANCIEN



N°15  
MARS 1998

Faculté des Lettres, Langues et Sciences humaines  
35 rue du 11 Novembre  
42023 SAINT-ETIENNE-CEDEX 2

Bulletin gratuit composé et diffusé par le  
Centre de Recherche en Syntaxe et Sémantique du Grec ancien

Centre J. Palerne  
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines  
Université J. Monnet Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Etienne Cedex

**Directeur du bulletin : Bernard JACQUINOD**

Composé par Denise DEFOUR et Bernard JACQUINOD

à l'aide du GreekFontsConverter de Daniel Béguin

ISSN 1148-2656

## Compte rendu de la journée du groupe 'Aspect' du 15 novembre 1997

La séance du 15 novembre 1997 du groupe 'Aspect' a réuni dix-huit participants : L. Basset, I. Boehm, A.-M. Chanet, A. Culioli, C. Dobias, M.-Cl. Gaumet, B. Jacquinod, C. Joubaud, J. Lallot, F. Lambert, N. Lanérès, O. Mortier-Waldschmidt, M. Poelwijk, J.-Ch. Pitavy, A. Rijksbaron, F. Trouillet, S. Vassilaki, G. Wakker.

Nicole Lanérès y a présenté un substantiel dossier d'inscriptions attiques (antérieures à l'archontat d'Euclide, *IG 3*) et a mis en évidence les régularités de la phraséologie en matière d'aspect verbal : à l'indicatif, *imparfaits* dans les rubriques administratives servant à la datation (ἐγράμματα, ἐπρυτάνευε, ἐπεστάτε, ἦρχε), *aoristes* des verbes 'proposer' (εἶπε) et 'décider' (ἔδοχσεν). Quant au contenu spécifique du décret, en principe à l'infinitif dynamique (dépendant de εἶπε / ἔδοχσεν, mais l'infinitif est occasionnellement relayé par l'impératif 3<sup>e</sup> pers.), il présente une alternance d'AO et de PR : il apparaît qu'en règle générale, les verbes à l'AO sont ceux qui désignent les *actes singuliers* que le décret prescrit d'accomplir (faire l'éloge de qqn, construire un pont, etc., graver le texte du décret et placer la stèle en tel lieu), tandis que le PR est plutôt celui des verbes indiquant les *modalités d'accomplissement* de prescriptions. Le PR fait ici *référence* (Seiler parlerait peut-être de 'coïncidence') à des données contextuelles qu'il développe. Il peut aussi apparaître en cas de prescription à valeur durable (verser un salaire, exercer une surveillance, remplir une charge, etc.). Nous n'avons pris qu'un contact rapide et partiel avec un corpus riche qui appelle un examen plus approfondi, et susceptible de nous réserver des surprises : nous y reviendrons. En tout cas, nous remercions

N. Lanérés – et C. Dobias qui l’a assistée – pour le remarquable dossier qu’elles nous ont présenté.

\*

Comme prévu, le reste de la séance de travail a été consacré à une série d’exposés brefs sur des problèmes d’aspect rencontrés dans une dizaine de pages du *Gorgias* (509c-515b). En voici la liste :

Louis BASSET : ζῆν ou βιῶναι : 512 e 1-5.

Marie-Claire GAUMET : *Étude de l’aspect dans 511 e 5-512 b 6.*

Bernard JACQUINOD : *Recherche d’emploi, fonctionnaires et esprit d’entreprise : (mes interrogations) autour d’ἐπιχειρεῖν.*

Jean LALLOT : ΑΔΙΚΕΙΝ, ΣΩΙΖΕΙΝ, ΠΑΡΣΚΕΥΑΖΕΙΝ, ΓΙΓΝΕΣΘΑΙ.

Jean-Christophe PITAVY : *Aspect et verbes de parole : quelques faits.*

Albert RIJKSBARON : *Remarques sur les emplois du futur.*

Gerry WAKKER : ἀναγκασθῆναι ὁμολογεῖν, ὁμολογήσαμεν (509 e 2-7).

On lira dans ce numéro de *Syntaktika* une version écrite l’exposés de G. Wakker. Disons d’un mot ici que, dans l’ensemble, ces quelques coups de projecteur sur un même texte relativement court ont assez largement confirmé les hypothèses issues de nos travaux précédents sur le couple aspectuel PR-AO, tout en enrichissant notre dossier de recherche. L’aperçu sur le futur, à prolonger et à approfondir, est venu nous rappeler opportunément que le couple PR-AO, que nous avons privilégié jusqu’ici, n’est pas le tout du système verbal grec : bien que considéré (par Ruipérez) comme neutralisé aspectuellement, le futur, dans son fonctionnement en discours à côté des autres ‘temps’ (et modes), requiert toute notre attention.

\*

J. Lallot avait été chargé, en juin dernier, de réfléchir avec quelques autres à la **préparation d'un recueil d'articles** sur l'aspect verbal chez Platon. Après consultation de L. Basset, B. Jacquinod, O. Mortier-Waldschmidt et S. Vassilaki, il a fait des propositions précises qui structurent le travail du groupe pour le semestre et qui déterminent le contenu de notre prochaine réunion.

Celle-ci est fixée au **samedi 20 juin**, à Paris, avec, pour ordre du jour unique, la préparation de ce livre : *examen critique des travaux écrits du groupe sur le sujet* et élaboration des *décisions devant conduire à la forme définitive de l'ouvrage*.

\*

Un mot pour finir, au sujet de notre projet de **base de données aspectuelles sur Platon**. Le programme de saisie '4<sup>e</sup> Dimension', accompagné de son indispensable 'Notice d'utilisation', est maintenant opérationnel et il a été distribué à tous les membres du groupe qui en ont fait la demande (on peut encore l'obtenir en s'adressant à J. Lallot, 18, allée Rabelais, F-91400 Orsay : préciser si l'on veut la version '4D', qui tourne sous 4 Mo de mémoire vive, ou '4D First', qui exige 8 Mo).

B. Jacquinod    J. Lallot    O. Mortier-Waldschmidt    S. Vassilaki



Gerry WAKKER  
Université de Groningen

Ὅμολογεῖν et ὁμολογησάμην  
Platon, *Gorgias*, 509e 2-7

- (1) τί οὐκ αὐτὸ γέ μοι τοῦτο ἀπεκρίνω (recc.; ἀπεκρίνου BTPF), ὦ Καλλίκλεις, πότερόν σοι δοκοῦμεν ὀρθῶς ἀναγκασθῆναι ὁμολογεῖν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις ἐγώ τε καὶ Πῶλος ἢ οὐ, ἤνίκα ὁμολογήσαμεν μηδένα βουλόμενον ἀδικεῖν, ἀλλ' ἄκοντας τοὺς ἀδικοῦντας πάντας ἀδικεῖν;

(‘Réponds-moi sur ce point précis, Calliclès: dis-moi si c’est à tort ou avec raison, selon toi, que nous avons été contraints précédemment, Polos et moi, de convenir qu’on n’était jamais injuste volontairement et que ceux qui faisaient le mal le faisaient toujours malgré eux?’, Pl. *Grg.* 509e2-7, traduction de A. Croiset et L. Bodin)

Commençons par les premiers mots: τί οὐκ αὐτὸ γέ μοι τοῦτο ἀπεκρίνω; (‘réponds-moi sur ce point précis’). Dodds dit dans son commentaire:

- (2) “See on 503b2. The aorist is clearly required (cf. *Phil.* 54b6)”  
(Dodds ad *Grg.* 509e2)

Bien que Dodds ait probablement raison, sa remarque ne me semble pas fort claire pour le lecteur. Pourquoi l'aoriste est-il évidemment nécessaire ici? Dodds ne l'explique pas. Il renvoie le lecteur à *Grg.* 503b2

- (3) τί οὐχὶ καὶ ἐμοὶ αὐτὸν ἔφρασας τίς ἐστίν ((si tu en connais un exemple parmi les orateurs), 'hâte-toi de me le nommer', Pl. *Grg.* 503 b2; traduction de A. Croiset et L. Bodin)

Ici Dodds est un peu plus explicite:

- (4) “ ‘The question marks impatience that a thing which is future is not past’ (Lodge), and is equivalent to a command, like Eng. ‘Why not tell me?’ So again at 509e2, and often in Plato.” (Dodds ad *Grg.* 503b2)

Cette remarque est certainement juste, mais de nouveau Dodds n'explique pas la valeur de l'aoriste dans cette expression, ni la différence vis-à-vis de l'expression comparable à l'indicatif présent, qui se trouve aussi chez Platon, par exemple

- (5) ἀλλὰ τί οὐ βαδίζομεν παρ' αὐτόν, ἵνα ἔνδον καταλάβωμεν; ... ἀλλ' ἴωμεν ('Allons le rejoindre avant qu'il soit sorti ... Mettons-nous en route', Pl. *Prt.* 310e7, traduction de A. Croiset et L. Bodin)

- (6) τί οὖν, ἦ δ' ὅς, οὐκ ἐρωτᾷς; - ἀλλ' ἐρήσομαι, ἦν δ' ἐγώ ('Qu'est-ce qui t'empêche de l'interroger, dit-il. Soit, je l'interrogerai, dis-je', Pl. *Lys.* 211d5)

Dans ces deux exemples, l'interprétation directive est confirmée par ce qui suit: l'adhortation explicite ἀλλ' ἴωμεν dans (5) et la réponse approbative ἀλλ' ἐρήσομαι dans (6).

Il est clair que dans (1) et (3), ainsi que dans (5)-(6), il s'agit



d'une directive indirecte<sup>1</sup>. Dans les exemples (1) et (3), c'est la question «pourquoi l'état de choses désiré par le locuteur n'a pas encore été réalisé?» qui sert indirectement à demander à l'interlocuteur de le réaliser; dans (5)-(6), c'est la question «pourquoi l'état de choses désiré n'est pas encore en train d'être réalisé?», qui a le même but. A mon avis, la seule différence est le degré d'urgence de la directive. Dans les premiers exemples à l'indicatif aoriste, le locuteur constate que l'état de choses qu'il aimerait voir réalisé ne l'a pas encore été et il en demande la raison. Au point de vue pragmatique, cette question suggère que l'état de chose aurait dû être réalisé il y a longtemps, donc, en bref, qu'il est grand temps de le réaliser *tout de suite*. Cette suggestion fait que la directive est plus urgente que dans les derniers exemples à l'indicatif présent, où le locuteur suggère seulement que l'état de choses devrait être réalisé maintenant (cf. Rijksbaron 1994: 9-10, 29-30).

D'après Kühner-Gerth (2.1.165-6), Platon utilise dans cette directive indirecte l'aoriste beaucoup plus fréquemment que l'indicatif présent. De ce point de vue, la remarque de Dodds (cf. (2)) est compréhensible, mais je me demande si sa remarque est assez explicite. Il est aussi possible que Dodds ait voulu dire que la *varia lectio* ἀπεκρίνου (trouvée dans les manuscrits BTPF) est inacceptable dans cette expression. Dans ce cas aussi sa remarque est certainement juste, mais n'est pas fort claire en l'absence d'une explication de sa part.

Le deuxième point de discussion me semble plus difficile. Apparemment ἀναγκασθῆναι ὁμολογεῖν et ἡνίκα ὁμολογήσαμην renvoient au même passage précédent, c.à.d. *Grg.* 467c5 - 468e5. La question qui se pose maintenant est de savoir pourquoi on trouve d'abord l'inf. PR et ensuite l'ind. AOR. Quelle est la différence? La traduction de Croiset et Bodin, qui traduisent les deux expressions par une seule phrase, suggère qu'il n'y a pas de différence. Les

---

1. Il est impossible d'interpréter (1) comme une simple question ('pourquoi ne m'as-tu pas répondu sur ce point?'), parce que c'est la première fois que cette question est posée à Calliclès. - Pour d'autres exemples où la réaction ne vient pas immédiatement après la phrase directive τί οὐ + ind. Aor., voir, par exemple, *Pl. Chrm.* 155a3; *Prt.* 310a2; *Eryx.* 395e2, 399d1, 403d1.

commentaires ne disent rien sur ce point.

Mon hypothèse est la suivante: ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις renvoient au passage 467c5 - 468e5 tout entier. Dans ce passage il y a plusieurs points sur lesquels les interlocuteurs se mettent successivement d'accord, à savoir:

- Il faut distinguer les actions qu'on fait parce qu'elles sont bonnes par elles-mêmes des actions qu'on fait en vue d'une autre chose. Ces dernières actions ne sont ni bonnes ni mauvaises, mais neutres (μεταξύ) [467c5-468a5].

- Nous faisons les actions neutres seulement en vue des choses qui sont bonnes pour nous [468a5-d1].

- Alors si les actions se trouvent être désavantageuses pour celui qui les accomplit, l'agent ne fait pas ce qu'il veut (ὃ βούλεται), mais ce qui lui plaît (ὃ δοκεῖ αὐτῷ) [468d1-4].

Avec la combinaison de l'infinitif ὁμολογεῖν et ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις, Socrate renvoie son interlocuteur à tous ces points convenus. Il est à noter que ὁμολογεῖν n'a pas d'objet spécifique, mais signifie d'une façon plus générale 'être d'accord', c'est-à-dire sur tous ces points que je viens de mentionner, l'un après l'autre. Ce caractère non-spécifique et itératif explique, à mon avis, le choix du thème du présent. Le thème de l'infinitif ἀναγκασθῆναι est relativement simple à expliquer : il s'agit d'un infinitif déclaratif dépendant de σοι δοκοῦμεν 'tu penses que nous avons été contraints'. Le thème de l'aoriste (présentant l'état de chose comme achevé) s'explique comme indiquant l'antériorité de la contrainte par rapport à σοι δοκοῦμεν. Quant à la subordonnée ἠνίκα ὁμολογήσαμεν, contrairement à ὁμολογεῖν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν λόγοις, elle renvoie spécifiquement à une seule proposition de ce passage précédent, à savoir à la dernière proposition qui pour Socrate est maintenant essentielle dans son argumentation. Il est à noter qu'ici ὁμολογέω a un complément très spécifique.

La question se pose maintenant de savoir si cette hypothèse est confirmée par d'autres exemples de ὁμολογεῖν - ὁμολογήσαι, ὁμολόγουμεν - ὁμολογήσαμεν, etc. chez Platon.

En ce qui concerne l'emploi de l'infinitif dynamique, les chiffres sont

assez remarquables. Il y a chez Platon 54 cas de ὁμολογεῖν (inf. Pr) employé comme infinitif dynamique, dont 26 dépendent d'un verbe introducteur comme ἀναγκάζομαι, ἀνάγκη, etc. Parmi ces exemples, il y en a que 3 qui renvoient l'interlocuteur à un passage précédent (*Grg.* 503c7, 509e4; *R.* 345d6). Tandis que l'inf. PR est employé assez souvent, il n'y a que deux cas de l'infinitif dynamique ὁμολογήσαι, qui tous deux ne renvoient pas au précédent et sont accompagnés d'une négation, cf.

- (7) καίτοι οἶμαι ἐγὼ ἄνδρα ποιήσει βλάπτοντα ἑαυτὸν οὐκ ἂν σε ἐθέλειν ὁμολογήσαι ὡς ἀγαθός ποτ' ἐστὶν ποιητής, βλαβερὸς ὢν ἑαυτῷ ('Je ne suppose pourtant pas qu'un homme qui se nuit à lui-même par ses vers soit considéré par toi comme un poète habile, puisqu'il se fait du mal', *Lys.* 206b7, traduction de A. Croiset)
- (8) ἀλλὰ τούτους μὲν τοὺς λόγους ... ἐάσωμεν χαίρειν, ἐπειδήπερ οὐ δυνατοί ἐσμεν ὁμολογήσαι ὅπότερον ταῦτ' ἀχρήσιμά τ' ἐστὶν καὶ χρήματα ἢ οὐ ('Mais laissons de côté tous ces arguments, puisque nous ne sommes pas capables d'arriver à un accord sur la question de savoir si l'utilité et la richesse sont la même chose ou pas', *Eryx.* 405c2)

A mon avis, on pourrait paraphraser le thème de l'aoriste dans ces deux exemples par *arriver à un accord sur quelque point*, c'est-à-dire que l'accent est mis sur le moment où on arrive à un accord, ce qui implique pour (7) et (8) qu'on nie la possibilité même d'arriver à un accord, pour ne pas parler d'impossibilité d'être d'accord en permanence. L'Infinitif PR ne se trouve jamais dans de tels contextes; s'il est accompagné d'une négation, il s'agit d'une ligne de conduite générale, cf.

- (9) κακίαν δὲ αὐτὸ ἐν ψυχῇ μόνον γινόμενον οὐκ ἐθέλουσιν ὁμολογεῖν ([il y a deux sortes de maux; les gens appellent l'une πονηρία et la considère comme une maladie spirituelle, l'autre

ἄγνοια] ‘mais ils ne veulent pas être d’accord que c’est un mal quand elle n’existe que dans l’âme’, *Soph.* 228d11, cf. *Lach.* 196b1, *Eryx.* 395e10)

Apparemment, il n’y a donc pas de vraie concurrence entre l’inf.PR et l’inf. AOR. L’inf. PR est employé (ce qui est normal pour le thème du PR) sans complément, ou de toute façon sans complément spécifique, comme dans notre passage. La personne avec laquelle on est d’accord peut être ajoutée (datif de la personne). Aussi (et beaucoup plus souvent - 29 cas) l’inf. PR est accompagné d’une proposition spécifique comme complément (exprimée par une subordonnée introduite par ὅτι / ὡς ou par une AcI), par exemple

(10) ... οὐ καὶ οὗτοι ἀναγκάζονται ὁμολογεῖν ἡδονὰς εἶναι κακάς; - σφόδρα γε (‘Ne sont-ils pas eux aussi contraints d’avouer qu’il y a des plaisirs mauvais? - oui’, R. 505c8, traduction de E. Chambry)

Ici aussi, à mon avis, on pourrait paraphraser par ‘être d’accord’, comme ligne de conduite générale, sans attention spécifique pour le moment où on arrive à cet accord.

Retournons à notre passage: l’inf.PR ‘être d’accord’ s’explique d’un côté parce qu’il s’agit de plusieurs points convenus (emploi itératif), d’un autre côté par le fait que ὁμολογεῖν paraît être employé de préférence si le contexte ne demande pas d’attention spécifique pour le moment où les interlocuteurs se mettent d’accord.

Considérons maintenant l’emploi de l’indicatif II. Dans ce domaine les chiffres sont plus comparables. J’ai laissé de côté les indicatifs dans la période irréaliste, aussi bien que l’emploi narratif où ὁμολογεῖτο et ὁμολόγησε introduisent un discours direct (‘il était d’accord/il se mit d’accord’), un emploi fort intéressant, mais dont l’étude nous mènerait trop loin. Il reste 31 exemples du thème du PR et 55 du thème de l’AOR.

Quelques exemples du thème du PR s’expliquent facilement, à

savoir les exemples sans complément ou avec un complément non-spécifique, où l'imparfait indique une certaine habitude/itérativité, par exemple

- (11) μὰ Δί' οὐδέ γε σὺ ἐξ ὧν ὁμολόγεις ('A ton avis également, si j'en crois tes déclarations antérieures', *Grg.* 516d5, cf. par exemple *Euthphr.* 15c8, *R.* 464b8)

Contrairement à ce qu'on pourrait penser, la plupart des exemples du thème du PR désignent comme les exemples du thème de l'AOR, un accord sur une proposition spécifique, exprimée soit dans une subordonnée introduite par ὅτι soit dans un AcI soit dans la principale (dans ce cas l'accord se trouve dans une parenthèse, comme ὡς ἄρτι ὁμολογοῦμεν ('comme nous en sommes tombés d'accord il n'y a qu'un instant', *Grg.* 516b10)). A mon avis, avec l'imparfait, le locuteur met l'accent surtout sur la situation où les interlocuteurs étaient d'accord sur un point ou sur plusieurs points. Avec l'aoriste, par contre, le locuteur met l'accent surtout sur le fait qu'on s'accorde sur quelque point spécifique. Il y a plusieurs indications dans cette direction.

1. L'adverbe πολλάκις se trouve seulement auprès de l'ind. AOR., indiquant qu'on peut arriver plusieurs fois à un accord sur quelque point, par exemple

- (12) εἰ ἐκεῖνό γε ἐν αὐτῷ ὑπάρχοι, ὃ Καλλίκλεις, ὃ σὺ πολλάκις ὁμολόγησας· ('Oui, Calliclès, à la condition qu'il possède cet autre moyen de défense que tu lui as toi-même reconnu à plusieurs reprises', *Grg.* 522c8, traduction de A. Croiset et L. Bodin, cf. aussi *Crat.* 439a2; πολλάκις renvoie à 509bc, 510a)

2. Quand il s'agit d'une succession de points sur lesquels on se met d'accord, c'est l'aoriste qui est employé, par exemple

- (13) οὐ καλῶς, ἔφη, μνημονεύεις, ὃ Σώκρατες, ἃ ἔλεγόν τε καὶ

ἀπεκρινόμενη σοι. ἔγωγε ἐρωτηθεὶς ὑπὸ σοῦ εἰ οἱ ἀνδρεῖοι θαρραλέοι εἰσὶν, ὡμολόγησα· εἰ δὲ καὶ οἱ θαρραλέοι ἀνδρεῖοι, οὐκ ἠρωτήθην ... τοὺς δὲ ἀνδρείους ὡς οὐ θαρραλέοι εἰσὶν, τὸ ἐμὸν ὁμολόγημα οὐδαμοῦ ἐπέδειξας ὡς οὐκ ὀρθῶς ὡμολόγησα. ἔπειτα ... ('Tu reproduis inexactement, Socrate, ce que j'ai dit en réponse à tes questions. Tu m'as demandé si les courageux étaient audacieux: j'ai répondu affirmativement, mais tu ne m'as pas demandé si les audacieux étaient en même temps courageux. Quant à ce que j'avais affirmé, tu n'as pas démontré que j'eusse tort et que tous les courageux ne fussent pas audacieux. Après cela ...', *Prt.* 350c8-d2, traduction de A. Croiset et L. Bodin).

Dans le cadre de la méthode choisie de questions et réponses, désignée par les imparfaits ἔλεγόν τε καὶ ἀπεκρινόμενην, des aoristes (ἐρωτηθεὶς, ὡμολόγησα, ἠρωτήθην) sont employés pour indiquer les questions et réponses spécifiques qui sont posées l'une après l'autre.

3. Les subordonnées temporelles (-causales) à l'imparfait indiquent le cadre/la situation dans laquelle l'état de choses de la principale se réalise, tandis que celles à l'aoriste indiquent un moment spécifique après lequel l'état de choses de la principale se réalise, par exemple

(14) ἤρεσθε δέ, εἰ μέμνησθε, ἠνίκα ἡμεῖς ἀλλήλοις ὡμολογοῦμεν ἐπιστήμης μηδὲν εἶναι κρεῖττον ... ἐπειδὴ δὲ ὑμῖν οὐχ ὡμολογοῦμεν, μετὰ τοῦτο ἤρεσθε ἡμᾶς ... ('vous nous demandiez, en effet, (vous vous en souvenez?) au moment où nous reconnaissons d'un commun accord, Protagoras et moi, que rien n'est supérieur à la science ... et comme nous refusions de vous l'accorder, vous nous demandiez ...', *Prt.* 357c1-6, traduction de A. Croiset et L. Bodin)

(15) ἐπειδὴ οὖν ὡμολόγησας τῶν μεγίστων ἀγαθῶν εἶναι δικαιοσύνην ..., τοῦτ' οὖν αὐτὸ ἐπαίνεσον δικαιοσύνης ... ('puisque tu as reconnu que la justice appartient à la classe des biens supérieurs, ... loue donc dans la justice précisément ce

point ...', *R.* 367c5, traduction de E. Chambry)

Dans les deux subordonnées à l'imparfait de (14), l'accent est mis sur la situation : 'quand la situation était telle que ...', tandis que dans (15), l'accent est mis sur le moment d'arriver à l'accord, après lequel la demande de louer la justice peut être faite.

Dans de tels contextes, la différence sémantique entre l'ind. II du PR et de l'AOR peut être démontrée. Il y a pourtant des exemples où à première vue la différence semble mince, par exemple

- (16) οὐκ εἰ σύ γε, ἦν δ' ἐγώ, καὶ ἡμεῖς ἅπαντες ὠμολογήσαμεν καλῶς, ἠνίκα ἐπλάττομεν τὴν πόλιν· ὠμολογοῦμεν δέ που, εἰ μέμνησαι, ἀδύνατον ἓνα πολλὰς καλῶς ἐργάζεσθαι τέχνας ([Les citoyens ne sont-ils pas capables de le faire eux-mêmes?]) 'Non, repris-je, si toi et nous tous sommes convenus d'un principe juste, lorsque nous fondions la cité. Or, nous sommes convenus, s'il t'en souvient, qu'il est impossible à un seul homme d'exercer convenablement plusieurs métiers', *R.* 374a4, traduction de R. Baccou; cf. aussi *Smp.* 198c6, 199a4).

Dans la subordonnée introduite par εἰ, le locuteur se demande si c'est à tort ou avec raison qu'ils sont arrivés à un accord pendant qu'ils étaient en train de fonder la ville. C'est peut-être sous l'influence de l'imparfait ἠνίκα ἐπλάττομεν et la situation désignée par cette subordonnée que le locuteur continue par l'imparfait ὠμολογοῦμεν. Après tout, une fois qu'ils sont arrivés à cet accord, la situation était telle qu'ils étaient d'accord sur le point qu'un seul homme ne peut pas faire tout convenablement.

Malgré quelques exemples difficiles comme (16), il me semble justifié de dire que l'imparfait met l'accent sur la situation où les interlocuteurs sont d'accord (soit sur un point spécifique soit sur plusieurs points), tandis que l'aoriste met l'accent sur le moment où ils arrivent à un accord sur quelque point précis. Ceci confirmerait mon hypothèse concernant (1). Il faut pourtant avouer que je n'ai pas

encore étudié tous exemples de ὁμολογέω ni comparé toutes les expressions de 'il était d'accord' qui accompagnent un discours direct.

Néanmoins, si mon hypothèse est correcte, la traduction de Croiset et Bodin n'est pas adéquate. A mon avis, ὁμολογεῖν désigne la situation où les interlocuteurs étaient d'accord sur plusieurs points, tandis que ὁμολογήσα demande l'attention pour l'accord auquel ils sont arrivés sur une proposition spécifique. Je propose alors comme traduction :

- (17) Répons-moi sur ce point précis, Calliclès: dis-moi si c'est à tort ou avec raison, selon toi, *que nous avons été contraints précédemment d'être d'accord*, Polos et moi, quand *nous sommes tombés d'accord qu'on n'était jamais injuste volontairement* et que ceux qui faisaient le mal le faisaient toujours malgré eux?

## Références

- Dodds, E.R. 1959. *Plato. Gorgias*. Oxford : Clarendon Press.  
 Kühner, R. & Gerth B. 1904. *Auführliche Grammatik der griechischen Sprache II: Satzlehre*. Hannover: Hahnsche Buchlandlung.  
 Rijksbaron, A. 1994. *The Syntax and Semantics of the Verb in Classical Greek. Second édition*. Amsterdam: Gieben.



## INFORMATIONS

### **Colloque international sur les complétives en grec ancien.**

Dates : 3-4-5 septembre 1998

Lieu : Université Jean Monnet Saint-Etienne

Cadres institutionnels : Centre J. Paleme (Université Saint-Etienne)  
CNRS : GDR 1038 de Linguistique Grecque

Organisateur du colloque : Bernard JACQUINOD, Professeur à l'Université de Saint-Etienne

Comité scientifique :

Cl. Calame, Professeur, Langue et Littérature grecques, Université de Lausanne, Suisse

A. Culioli, Professeur, Linguistique générale, Ecole Normale Supérieure d'Ulm, Paris

P. Demont, Professeur, Langue et Littérature grecques, Amiens

J. Jouanna, Professeur, Langue et Littérature grecques, Paris-IV-Sorbonne et membre de l'Institut

Ch. de Lamberterie, Professeur, Linguistique grecque, Paris-IV-Sorbonne et Arménien, EPHE, Paris

A. Lemaréchal, Professeur, Linguistique générale, Strasbourg

A. Rijksbaron, Professeur, Linguistique grecque, Amsterdam, Hollande.

24 communications ont été proposées.

### Programme provisoire

Intervenants	Sujets proposés
Louis BASSET Université de Lyon II	Des propositions participiales parmi les complétives.
Michèle BIRAUD Université de Nice	Les constructions complétives du verbe θαυμάζω.
Michel BRIAND Université Nice	Les subordonnées interrogatives disjonctives chez Homère : aspects syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et discursifs.
Isabelle BOEHM Université Grenoble III	La rection des verbes d'audition dans la langue homérique : syntaxe et sémantisme.
Anne Marie CHANET Université de Paris X - Nanterre	Le statut des "interrogatives indirectes" introduites par des curseurs : entre complétives et relatives.
Emilio CRESPO Université Autonome de Madrid	Paramètres pour l'analyse des complétives.
Gunnar DE BOEL Université de Gand	La concurrence entre l'infinitif et la subordonnée par ὅπως / ἵνα en attique classique et en grec néotestamentaire.
Jesus DE LA VILLA Université Autonome de Madrid	La concordance des temps dans les propositions complétives du grec ancien.

Yves DUHOUX Université de Louvain-La-Neuve	L'aspect dans les complétives chez Lysias.
Matthias Andreas FRITZ Institut für Indogermanistik und Orientalistik Université libre de Berlin	La proposition complétive négative en grec ancien.
José Luis GARCIA RAMON Université de Cologne	Des complétives à ὥς τε <i>abundans</i> (et à τό) plus l'infinitif en grec classique.
Jean LALLOT ENS ULM, Paris	La complétive : une espèce insaisissable pour la grammaire antique.
Françoise LETOUBLON Université de Grenoble III	Les complétives après un verbe 'dire' en grec archaïque et le problème de la proposition infinitive.
Antonio LILLO ALCARAZ Université de Murcia	Sur l'origine du διότι complétif.
LUZ CONTI Jimenez Université Autonome de Madrid	La fonction des complétives à la lumière de la fonction de l'Acc. régi par un verbe.
Silvia LURAGHI Université de Rome III	The subject of Complement Clauses with the infinitive.
Julian Victor MENDEZ DOSUNA Université de Salamanque	Quelques remarques concernant la valeur de l'optatif oblique.
Dagmar MUCHNOVA' Université de Prague	Propositions complétives introduites par des pronoms et adverbes.

Antonio R. REVUELTA PUIG-DOLLERS Université Autonome de Madrid	Indirect questions: their place among substantive clauses.
Cornelis Jord RUIJGH Klassieck Seminarium Université d'Amsterdam	Sur l'emploi completif de l'infinitif grec.
Frank SCHEPPERS Université de Bruxelles	ὁρῶ τὸν παῖδα παίζοντα - νομίζω τὸν παῖδα παίζειν - λέγω τὸν παῖδα ὅτι παίζει. Relations syntaxico-sémantiques: une approche lexicaliste
Jacques SEURIN Université de Pau	Ὅτι et ὡς après les verbes 'dire'.
Gerry WAKKER Université de Groningen	La différence entre οἶδα ὅστις et οἶδα ὅς.
Paul WATHELET Université de Liège	Les complétives introduites par ὄφρα dans l'épopée homérique.

*Renseignements et inscriptions :*

Bernard Jacquinod  
Centre J. Palerne  
Faculté des Lettres, Langues et Sciences Humaines  
Université J. Monnet Saint-Etienne  
35 rue du 11 Novembre  
F. 42023 Saint-Etienne Cedex

Tel. 04 77 42 16 87

Fax 04 77 42 16 84

Email : jacquino@univ-st-etienne.fr

## Session d' Aussois 1998

*Dates* : du lundi 24 au samedi 29 août 1998

*Programmes* :

### **A. Aspects narratologiques des *Histoires* d'Hérodote**

*Irene J.F. DE JONG - Fac. der Letteren - Amsterdam*

1. Hérodote narrateur entre *epos* et *logos*
2. La structure anachronique des *Histoires*
3. 'Foreshadowing and suspense' dans le récit d'Adraste (I.34-45)
4. Les discours des personnages et le récit du narrateur
5. La bataille de Salamine (VIII.83-96) : stratégies militaires ou narratives ?

### **B. Introduction au lituanien**

**Daniel PETIT**

#### **I. Présentation générale :**

##### **Le lituanien.**

- (1) Le lituanien à l'intérieur des langues IE.
- (2) Le lituanien à l'intérieur des langues baltiques.
- (3) Histoire interne du lituanien :
  - (a) Formation de la langue écrite, normalisation.
  - (b) Dialectologie lituanienne.

**II. Phonologie :****Le système des voyelles et les intonations.**

- (1) Le système vocalique du lituanien moderne.
- (2) Les intonations.
- (3) Règles accentuelles (illustrées sur un paradigme nominal).

**III. Morphologie nominale :****Les déclinaisons nominales et l'expression du genre.**

- (1) Organisation des déclinaisons nominales.
- (2) Corrélations de genre (masc. / fém.) dans le système nominal.
- (3) Cas particulier : les substantifs à nominatif *-is*.

**IV. Morphologie verbale :****La voix passive dans le système verbal.**

- (1) Le passif par flexion interne : l'apophonie dans les couples intransitif/transitif.
- (2) Le passif par flexion externe : la suffixation causative dans les couples intransitif/causatif.
- (3) Le passif par agglutination : la particule réfléchie.
- (4) Le passif périphrastique : /être + participe passif/

**V. Syntaxe :****Syntaxe des participes**

- (1) Morpho-syntaxe : présentation des formes de participes.
- (2) Emploi prédicatif : le *modus relativus*.
- (3) Emploi circonstanciel : participe circonstanciel, gérondif et supin.

**C. L'argumentation en latin (5 leçons d'1 h 30)**

A. Bertocchi, M. Maraldi (Université de Bologne)

A.M. Orlandini (Université Lumière de Lyon II)

1) **Introduction générale** (présentation du sujet, terminologie, notion d'argumentation, d'implication sémantique et pragmatique, de scalarité, de dissociation, de concession). Analyse des expressions argumentatives : *paene, uix*

2) **Argumentation et scalarité** : Analyse des expressions argumentatives: *etiam, quoque, ne ... quidem, nedum, omnino, minime. Ipse* argumentif

3) **De la valeur additive à la valeur concessive** : Analyse des expressions argumentatives : *tantum-tamen* : ou l'argumentation par re-formulation rectificante; une analyse de certains connecteurs latins polysémiques : (*etiam, quidem, omnino, certe*)

4) **Argumentation et mouvement concessif** : la concession hypothétique

- *etsi, étiamsi*

de la concession réelle à la concession rhétorique:

- *Vt*

- *Licet* : une grammaticalisation difficile

5) **Relation entre argumentation, polyphonie, ironie et dissociation énonciative** : analyse des tournures ; *non mihi uidetur + AcI; proinde, quasi, quasi uero; non quod ... sed quia.*

*Renseignements, inscriptions :*

CLELIA

BP 192

75226 PARIS CEDEX 05

## Bibliographie

ALBERT RIJKSBARON, (ed.), *New Approaches to Greek Particles. Proceedings of the Colloquium held in Amsterdam, January 4-6, 1996, to honour C.J. Ruijgh on the occasion of his retirement.* Amsterdam (Gieben), 1997, 285 p.

Nous ne pouvons que nous réjouir de la parution des actes de ce colloque, dont voici le contenu :

Albert RIJKSBARON - *Introduction*

Yves DUHOUX

Grec écrit et grec parlé. Une étude contrastive des particules aux Ve-IVe siècles

Anna MORPURGO DAVIES

Particles in Greek Epigraphical Texts. The Case of Arcadian

Louis BASSET

'Αλλ' ἐξόλοισθ' αὐτῷ κοαξ. Réexamen des emplois de ἀλλά à la lumière de l'énonciation dans les Grenouilles d'Aristophane

S. R. SLINGS

Adversaire Relators Between PUSH and POP

Bernard JACQUINOD

Sur le rôle pragmatique de καίτοι

A.Maria VAN ERP TAALMAN KIP

ἦ γάρ in Questions



C.M.J. SICKING

Particles in Questions in Plato

Irene J.F.DE JONG

Γάρ Introducing Embedded Narratives

Albert RIJKSBARON

Adverb or Connector? The Case of *καί ... δέ*

Gerry WAKKER

Emphasis and Affirmation. Some Aspects of in Tragedy

Inekes LUITER

Parapleromatic Lucubrations

Paul WATHELET

Les particules *κε (v)* et *ὅν* dans les formules de l'épopée homérique

F.M.J. WAANDERS

Particulars of Some Proto-Indo-European Particles

Indices

N.B. Y. Duhoux a fourni des conclusions complémentaires à celles de l'article ci-dessus dans «Quelques idées reçues, et néanmoins fausses, sur les particules grecques», *L'Antiquité classique*, LXVI (1997), p. 281-288. Les statistiques établissent par exemple que Platon n'a pas une richesse exceptionnelle de particules, que la comédie n'a pas plus de particules que la tragédie

Alain CHRISTOL. «Marquage oblique des actants», *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*, éd. Jack Feuillet (*Eurotyp* 20-2), Mouton de Gruyter, Berlin - New-York, 1998, p. 457-523.

Cet article est une vaste enquête sur un problème capital de la syntaxe de la proposition. Par marquage oblique, A. Christol entend l'expression de l'actant (autre que le prime actant qui a une marque spécifique, le nominatif, dont c'est pratiquement l'unique fonction) par des marques qui servent généralement pour des circonstants : type *petere ab aliquo* enf en face de *rogare aliquem*.

L'intérêt de cet article réside tout d'abord dans le nombre de langues d'Europe étudiées, anciennes (latin, grec) ou modernes, indo-européennes ou non. L'originalité des langues dites classiques ressort bien d'une telle enquête.

La richesse de l'étude réside aussi dans le nombre de faits étudiés (recensement des possibilités de marquage, construction des verbes préverbés, des verbes dénominatifs, négation, diathèses, doubles constructions, expression de la causativité, etc.).

Enfin, l'auteur distingue avec la plus grande rigueur possible syntaxe, sémantique et pragmatique.

L'étude montre que la sémantique joue un rôle plus limité qu'on pourrait le penser : «plus exactement, la complexité des relations sémantico-syntaxiques est telle que le locuteur, là où le lexique lui en laisse la possibilité, doit choisir un trait au détriment des autres» (p. 511). La sélection lexicale est essentielle pour le choix des cas (*donner* ≠ *gratifier*). La justification relève souvent de l'étymologie. Mais il faut insister sur la visée communicative. «Pour un même procès, le locuteur doit disposer de plusieurs actances (morpho-syntaxe) qui lui permettent d'adapter la hiérarchie des rôles au contexte d'énonciation» (p. 511).

«La double construction, que l'on retrouve avec une fréquence variable dans un grand nombre de langues européennes, n'est possible que là où il existe des relateurs actanciels (A, B, C [= premier, second et tiers actants]) opposés à des relateurs sémantico-syntaxiques. Sont ainsi exclues les langues caucasiennes du NE où les cas représentent des rôles» (p. 512).

Si la diachronie rend compte pour une bonne part du marquage oblique (qui est alors immotivé), il existe aussi des champs sémantiques qui s'y prêtent plus volontiers. Ce marquage oblique,

d'emploi très large sur l'ensemble de l'Europe (avec un prépondérance à l'ouest), peut, lorsqu'il est une variante optionnelle, permettre au locuteur de préciser un rôle, ce qui diminue la part d'informations à tirer du contexte.

La lecture de ces quelques conclusions ne saurait remplacer la lecture de l'article.

\*

Alain CHRISTOL. «Typologie des langues classiques (latin, grec)», *Actance et Valence dans les Langues de l'Europe*, éd. Jack Feuillet (*Eurotyp* 20-2), Mouton de Gruyter, Berlin - New-York, 1998, p. 753-767.

L'article est court pour un projet aussi vaste. Il devrait s'adresser surtout aux non-spécialistes. S'il contient de nombreuses évidences, il peut être très bon de s'intéresser au regard que peut porter la typologie sur des langues qui nous sont trop familières. Il est sain qu'on nous rappelle qu'une langue peut fonctionner sans la fonction syntaxique de sujet, qu'il n'y a pas de morphème de pluriel isolable dans les désinences, etc.

Comme traits distinctifs du latin et du grec, A. Christol retient la «règle» τὰ ζῶα τρέχει (dont il faudrait rappeler qu'elle n'est vraie qu'à 50% chez Homère), l'existence d'une voix moyenne, le marquage différentiel de l'objet (le partitif peut alterner avec une forme non-marquée de l'objet), l'indépendance des cas vis-à-vis des prépositions (très limitée en latin), un datif polyvalent en grec, opposé à un datif sémantiquement définissable en latin, une distinction morphologique entre réfléchi, réfléchi indirect (d'emploi facultatif) et réciproque.

B. Jacquinod

## Table des matières

Compte rendu de la séance du groupe aspect du 15 novembre 1997	1
Gerry WAKKER, 'Ὁμολογεῖν et ὁμολογησάμην Platon, <i>Gorgias</i> , 509e 2-7	4
<b>Informations</b> Colloque sur les complétives (Saint-Etienne) Programme d'Aussois 1998	15
<b>Bibliographie (B. Jacquinod)</b>	23
ALBERT RIJKSBARON, (ed.), <i>New Approaches to Greek Particles. Proceedings of the Colloquium held in Amsterdam, January 4-6, 1996, to honour C.J. Ruijgh on the occasion of his retirement.</i> Amsterdam (Gieben), 1997, 285 p.	23
Y. Duhoux, «Quelques idées reçues, et néanmoins fausses, sur les particules grecques», <i>L'Antiquité classique</i> , LXVI (1997), p. 281-288.	24
Alain CHRISTOL. «Typologie des langues classiques (latin, grec)», <i>Actance et Valence dans les Langues de l'Europe</i> , éd. Jack Feuillet ( <i>Eurotyp</i> 20-2), Mouton de Gruyter, Berlin - New-York, 1998, p. 753-767.	25
Alain CHRISTOL. «Typologie des langues classiques (latin, grec)», <i>Actance et Valence dans les Langues de l'Europe</i> , éd. Jack Feuillet ( <i>Eurotyp</i> 20-2), Mouton de Gruyter, Berlin - New-York, 1998, p. 753-767.	26